

Une « Société des Amis » à Genève en 1810

Résumé

Petit-fils d'un réfugié français et fils d'un pasteur morave, Ami Bost (1790-1874) a grandi à Genève. En 1810, alors qu'il est étudiant en théologie, il crée avec une vingtaine d'autres jeunes la «Société des Amis». Plus tard il sera un célèbre propagandiste du mouvement du «Réveil».

Dans ses mémoires (1854) et en décrivant la période de la «Société des Amis», Ami Bost ne fait pas mention des quakers. Pourtant ils sont cités dans d'autres ouvrages de Bost publiés en 1825 et 1831. Selon l'historien Julien Landel, les jeunes de 1810 "ne pouvaient ignorer la doctrine des quakers".

Par ailleurs, un livre lui ayant appartenu et décrivant le quakerisme, est parvenu à la famille Bovet de Neuchâtel, puis au groupe quaker de Genève. Les Bovet étaient aussi liés au mouvement morave et Bost a enseigné un temps à Neuchâtel alors que Félix Bovet est directeur de la bibliothèque puis professeur. Le livre est probablement passé par les mains du sympathisant quaker Pierre Bovet (1878-1965), petit-fils de Félix Bovet.

La « Société des Amis »

Une vingtaine de jeunes gens, à l'instigation de Ami Bost, se sont réunis au sein d'une «Société des Amis» dès 1810 et jusque vers 1814. Genève était alors française et capitale du "Département du Léman".

Extrait de Julien Landel, conférence donnée en novembre 2006 à l'*Institut et Musée Voltaire* à Genève, sous le titre "*Citer Voltaire dans le monde protestant (...)*" ¹.

« De plus, les quakers sont organisés autour de la Société religieuse des Amis, nom que reprennent les étudiants en théologie groupés autour d'Ami Bost à Genève en 1810. Ces jeunes gens nourris de lectures religieuses moraves et anglo-saxonnes ne pouvaient ignorer la doctrine des quakers. »



Extraits des *Mémoires pouvant servir à l'histoire du réveil religieux des églises protestantes de la Suisse et de la France ...* d'Ami Bost, publiées à Paris en 1854 ².

« Pour nous former à la piété nous n'avions donc de secours qu'en dehors de nos études, et particulièrement dans les petites assemblées auxquelles tout nous ramène sans cesse, et qui formaient à notre malheureuse position un léger correctif. C'est vers ce temps (1810) que fut fondée cette *Société des Amis*, mentionnée précédemment. Elle n'a pas duré jusqu'à l'éclat du réveil en 1816 ; mais elle prit alors un peu plus de solidité qu'aucune des précédentes, et nous allons la retrouver dans un moment. Elle se composait uniquement d'hommes, surtout de jeunes gens, et elle comptait une vingtaine de membres. »

¹ La Gazette des Délices, la revue électronique de l'Institut et Musée Voltaire, hiver 2006. Liens : http://www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/12/a_propos.html

http://www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/12/pdf_12/12_a_propos.pdf

² Mémoires de Ami Bost, 1854, pp. 15, 26, 27 et 32-33.

Lien : <http://books.google.fr/books?id=Q8oCAAAQAAJ>

Plus haut, il parle des “petites réunions d’édification, précurseurs de cette *Société des Amis*” qui dès 1802 marquent le commencement du nouveau réveil. Puis il raconte avoir composé en 1811 “pour notre *Société des Amis* un morceau très développé et assez sérieux contre la danse”.

Bost affirme que “nos petites assemblées commençaient à inquiéter la Compagnie [des pasteurs], notre clergé, plus clairvoyant en cela que nous-mêmes. Je me souviens d’un jour où M. le pasteur C. vint chez mon père, pour lui demander de discontinuer ces réunions. Peut-être fut-ce cette démarche de sa part qui fit dissoudre la Société des Amis dont il a été question précédemment.”

Le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (Paris, Fischbacher, 1980, p. 25), fait aussi mention de cette *Société des Amis*, sans reconnaître un lien avec les quakers.

« En 1741, Zinzendorf fit lui-même un séjour à Genève et y créa un groupe de six à sept cents membres. Avec les années, ce groupe s'amenuisa, mais l'influence persista. Vers 1810, une Société des Amis (pas de rapports avec les Quakers) fut fondée autour du chantre Bost, descendant de réfugiés français, le père d'Ami Bost ... »

Ami Bost

Le *Dictionnaire historique de la Suisse*³ nous apprend qu’Ami Bost est né le 10 juin 1790 à Genève et décédé le 24 décembre 1874 à La Force (Périgord). Son grand-père était réfugié à Genève et reçu habitant en 1757. Son père Jean-Pierre-Marc, instituteur, était responsable d'un groupe morave “qui sera le creuset du Réveil”.



Notice sur le site du *Musée virtuel du protestantisme français*⁴.

« Il est considéré comme un des plus célèbres propagandistes du Réveil, redouté de ses adversaires en raison de son “mauvais caractère”, de son sens de la polémique, particulièrement au début de son ministère. Bon musicien, il compose des cantiques, dont certains sont encore en usage.

Né à Genève, formé par les Frères moraves, dont la spiritualité le marquera toute sa vie, il entreprend ses études de théologie à Genève. Consacré en 1814, il passe deux ans à Genève comme enseignant, puis suffragant dans le Jura bernois, et enfin quelque mois comme évangéliste itinérant.

Il revient en France en 1819 après avoir rompu avec l’Église nationale de Genève, et il se met au service de la société continentale de Londres comme “missionnaire” du Réveil. Il exerce son ministère surtout en Alsace, mais il doit quitter la France en 1822 en raison des plaintes de pasteurs hostiles au Réveil qu’il avait vivement attaqués. Il exerce en Allemagne, rentre en Suisse en 1825, comme pasteur dissident. Il est réintégré en 1840 dans l’Église nationale de Genève. Après la révolution de Genève, il revient en France en 1843 comme pasteur dans le Cher puis à Melun pendant trois années : il est accepté comme aumônier de la maison centrale, mais défendant souvent les détenus il se fait mal voir des autorités, malgré l’appui de Tocqueville, président du comité des prisons. À partir de 1848, il se retire du ministère proprement dit, enseigne à Neuchâtel, séjourne à Jersey, à Paris, à Pau, et termine sa vie aux environs de La Force (Dordogne) chez son fils John. »

³ Lien : <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11052.php>

⁴ Lien : <http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?noticeid=370>

Quelques liens entre Ami Bost et le quakerisme

Ami Bost prouve qu'il connaît les quakers en les mentionnant dans ses livres.

Dans son *Histoire ancienne et moderne de l'Église des frères de Bohême et de Moravie : depuis son origine jusqu'en 1741*, publiée à Genève en 1831⁵, Ami Bost mentionne le voyage du protecteur des moraves Zinzendorf en Angleterre en 1737 où "il contracta avec les quakers des relations qui durèrent quelques années". Dans sa *Défense de ceux des fidèles de Genève qui se sont constitués en églises indépendantes* de 1825, il cite aussi les quakers.

Énigme : un livre et deux signatures

La bibliothèque quaker de Genève apporte encore un indice remarquable. Un livre retrouvé en 2008 dans un carton d'anciens livres "à réparer" a appartenu à Ami Bost. Il s'agit de *Exposition succincte des principes religieux que professe la société des chrétiens communément appelés Amis ou Quakers* de Henry Tuke, traduction en français parue en 1823 (basée sur la 5^{ème} édition anglaise).

Sur la couverture et en page de titre figurent quelques signatures qui prouvent que l'ouvrage a appartenu à Ami Bost. Il s'intéressait donc aux quakers, ayant dans sa bibliothèque un livre présentant en détail le quakerisme et, à l'époque, récent.

Le livre est parvenu à une autre personne, objet de la seconde signature. Elle est peut lisible, cependant il n'y a aucun doute : il faut lire « Bovet ».

Si le lien entre Ami Bost et les quakers est incertain ou lointain en 1810, il est par contre devenu une réalité au travers de ce livre parvenu à la famille Bovet.

À partir de 1848, Ami Bost enseigne à Neuchâtel⁶. C'est dans cette ville que Félix Bovet (1824-1903) est directeur de la bibliothèque (1848-1859) puis professeur en lettres puis en théologie (1861-1873). Il a aussi écrit un livre sur les moraves⁷.

« Félix Bovet est notamment l'auteur d'un ouvrage sur Nikolaus Ludwig von Zinzendorf (1700-1760), chef de file des Frères moraves, dont il chercha à appliquer l'esprit et le modèle éducatif à Grandchamp ».

Il n'est pas impossible, il est même probable que le livre soit passé d'une main à l'autre au milieu du XIX^{ème} siècle. Félix Bovet est le grand-père de Pierre Bovet (1878-1965)⁸ qui était, avec sa femme, sympathisant du groupe quaker dans les années 1930. Ces derniers ont vraisemblablement donné le livre à la bibliothèque des quakers de Genève.

Les recherches spirituelles des moraves et des quakers se sont ainsi croisées à plusieurs reprises et en plusieurs lieux.

Michel Mégard, décembre 2008 (révisé octobre 2009, octobre 2011)

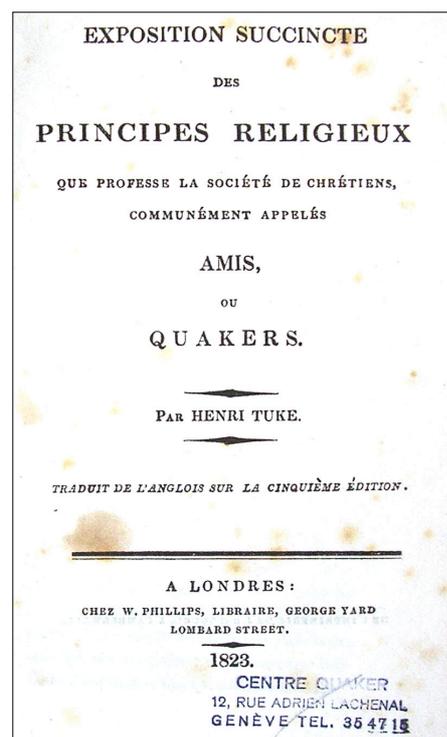
⁵ P. 269. Lire en ligne <http://books.google.ch/books?id=96gPAAAAQAAJ&pg=PA269>

⁶ Site du *Musée protestant*.

Lien : <http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?¬iceid=370>

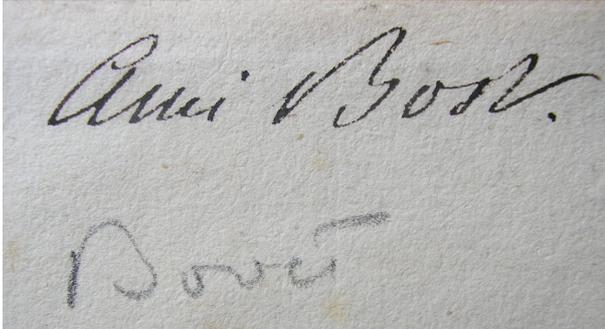
⁷ Dictionnaire historique de la Suisse. Lien : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F46686.php>

⁸ Voir Wikipédia. Lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bovet

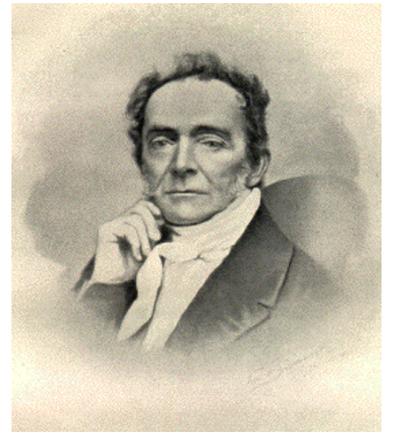




Signature sur la couverture cartonnée.



Signatures en page de titre



Tous les portraits
représentent Ami Bost.